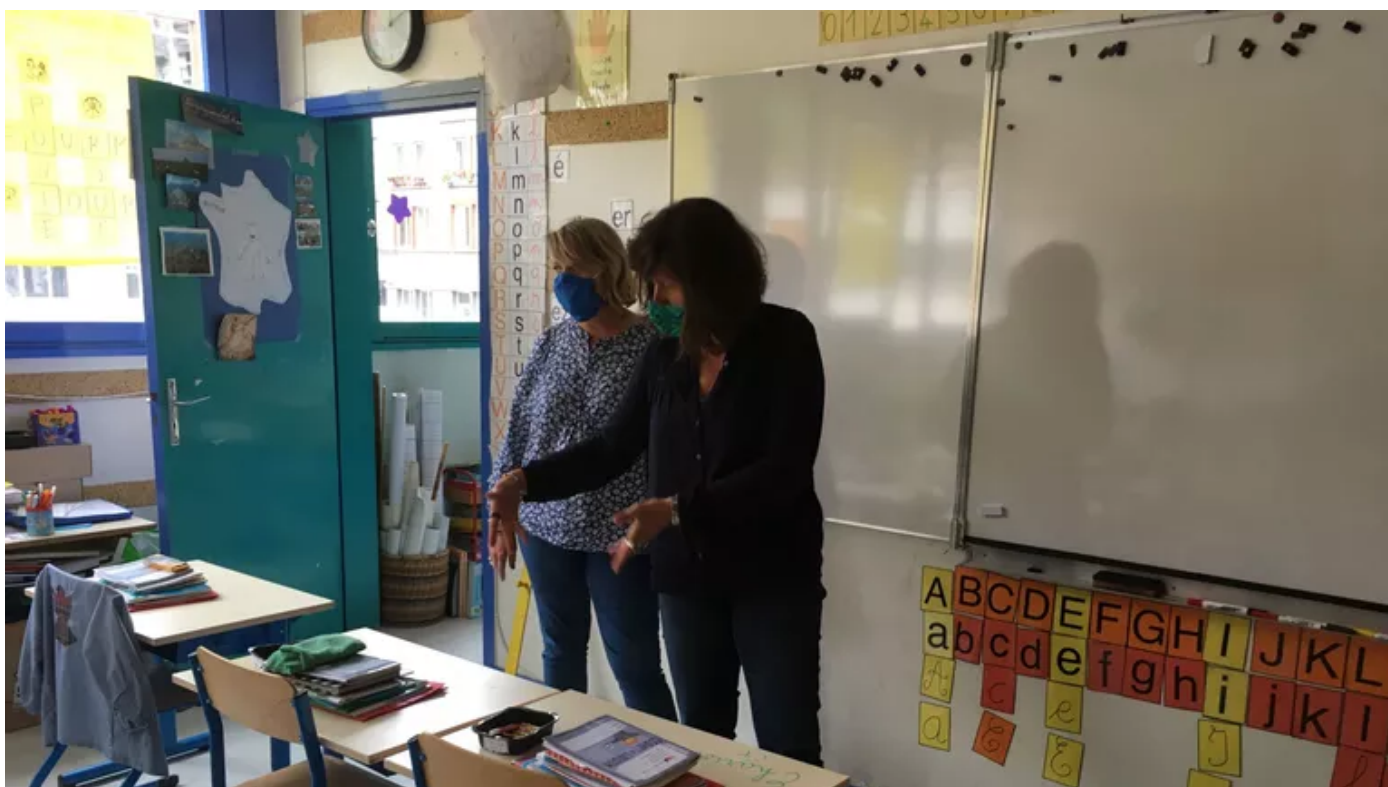


# Déconfinement scolaire: «Les soignants sont montés en première ligne. C'est notre tour!»

REPORTAGE - Les enseignantes de l'école des Saint-Anges, à Paris, se sont réunies lundi pour organiser le déconfinement scolaire.

Par Marie-Estelle Pech

Publié le 11 mai 2020 à 19:47, mis à jour le 11 mai 2020 à 19:47



Toutes racontent en ce jour de reprise, lundi, leur joie à l'idée de retrouver leurs élèves même si elle est mêlée d'un peu d'appréhension  
*Marie-Estelle Pech/Le Figaro*

Tous les parents qui le souhaitent vont pouvoir remettre leurs enfants à l'école parisienne privée sous contrat des Saint-Anges, à Paris (15<sup>ème</sup> arrondissement). Une exception dans le paysage parisien, où la plupart des écoles ont fait le choix de limiter drastiquement le nombre d'élèves accueillis.

Ils seront 307 sur 380 à revenir dans les murs à partir de jeudi. Les autres, dont les familles sont parties «*en province*» préfèrent y rester car elles se sont organisées, d'autres encore ont peur du virus ou ont des enfants fragiles, raconte Marie Blanchet, la directrice.

## Baisse de motivation des élèves

Autre particularité de cette école, seules deux enseignantes sur dix-sept, considérées comme

Suivez l'actu en temps réel  
avec l'application Le Figaro



## **J'ai besoin de revoir mes élèves en vrai. Faire classe à travers les écrans, ce n'est pas faire classe.**

*«J'ai besoin de revoir mes élèves en vrai. Faire classe à travers les écrans, ce n'est pas faire classe. On ne peut pas corriger le élèves à chaud. Il n'y a plus ce travail de vivre ensemble, de sociabilité intrinsèque à l'école primaire»,* explique Mélanie Lescher qui accueillera la moitié de sa classe le lundi et mardi et la seconde moitié le jeudi et le vendredi. Il était temps, estime-t-elle, après avoir constaté une baisse de motivation de ses élèves au bout de quelques semaines et de *«plus en plus de conflits à la maison, de disputes concernant la mise au travail»*.

### **Les familles ont besoin d'une respiration mentale**

Réunies ce lundi, les enseignantes ont fait part de leur enthousiasme et de leurs craintes. Certaines ont peur de passer leur temps à se laver les mains. Pourront elles faire aussi bien en télétravail pour les enfants restés dans leur famille? Après tout, l'enseignement à distance qu'elles ont découvert ne s'est pas si mal passé.

*«Elles ont su faire preuve de créativité. Certaines ont vraiment joué le jeu des rendez-vous vidéos, etc»,* raconte la directrice, *«mais je leur ai aussi demandé de se mettre à la place des parents. Les familles ont besoin d'une respiration mentale. Ils veulent que leurs enfants retrouvent leurs habitudes, leur rythme, la vraie vie. Par ailleurs si certains, notamment les parents d'enfant unique, n'ont pas eu trop de mal à vivre le confinement, ça a été beaucoup moins simple pour les autres. Quelques uns étaient vraiment en détresse, complètement sous l'eau»*. Même le télétravail, estime-t-elle, n'est pas compatible avec l'aide scolaire apportée aux enfants. De nombreuses écoles, à Paris, ont pourtant choisi d'exclure les parents qui travaillent à domicile de cette reprise scolaire.

## **On ne peut pas confiner pendant un an en attendant un vaccin, la vie c'est aussi prendre des risques.**

*«On ne peut pas confiner pendant un an en attendant un vaccin, la vie c'est aussi prendre des risques. Les soignants sont montés en première ligne. C'est notre tour. On le doit aux enfants qui doivent reprendre une vie normale, aux familles qui doivent pouvoir travailler»,* juge-t-elle. Pourtant, tout est loin d'être parfait. Elle n'a reçu que 100 masques et un flacon de gel hydroalcoolique de la part de l'inspection académique et de la ville. *«De quoi tenir deux jours! C'est du bricolage. Du coup j'ai commandé et acheté moi même des masques...»*. L'école, elle, ne sera pas une *«garderie»* comme l'ont assuré des responsables syndicaux, indiquent les enseignantes. Pas question d'évaluer ou de noter les élèves mais l'enseignante de CP entend bien revenir sur les fondamentaux, lecture et mathématiques, essentiels à cet âge: *«Il faut*

celle de ses propres enfants qu'elle va aussi rescolariser: *«Nous ne faisons pas partie des personnes à risque car nous sommes jeunes. Je suis surtout inquiète pour les grands-parents, les personnes âgées de la famille.»*.

Si le protocole sanitaire est très exigeant en terme de distanciation sociale, elle agira, comme les autres, dans l'intérêt de ses élèves: *«Si un enfant se fait mal dans la cour, nous irons évidemment le relever et le consoler. Nous garderons une certaine distance mais elle ne peut pas être totale»*, estime-t-elle.

Aide maternelle (Atsem), Sabine Mondel était inquiète à l'idée de reprendre son travail car elle a un peu d'hypertension. *«Mon médecin m'a rassurée ce matin. Je ne suis pas une personne à risque. Mais avec ce que racontent les médias, on ne sait plus»*. Elle est *«contente»* de revoir les petits élèves de maternelle dans la même classe que Marie Rollet qui triait ce lundi les jouets accessibles ou non à ses élèves: *«J'ai retiré les légos, garages et dinettes. Mais je laisse certains livres et chacun aura son tas de kaplas. Les manipulations d'objets seront plus individuelles»*, raconte cette enseignante. Elle s'interroge sur ses élèves de petite et moyenne section, *«très tactiles»*: *«Il faut que je trouve la bonne distance pour qu'ils ne soient pas choqués»*.